

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul FLEURY

Monsieur Charles Matt, professeur  
de musique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 125-130

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# † Monsieur Charles Matt

professeur de musique

Dans l'espace du dernier demi-siècle, le Collège de Saint-Maurice eut à déplorer la mort de trois de ses professeurs laïques : M. Armin Sidler et M. Charles Matt, tous deux professeurs de musique, et M. Brélaz, ancien professeur de gymnastique ; ces deux derniers avaient renoncé à leur long et fructueux enseignement avant que la mort les visitât.

Le décès de Charles Matt eut, à Martigny surtout, où il était domicilié, et à Saint-Maurice, où il professa, un douloureux retentissement. Ce n'est pas seulement l'homme à la distinction naturelle, à l'érudition musicale complète, qu'on regrettait, mais la fin de son activité dans le milieu qu'il avait choisi et édifié pendant plus de quarante-cinq ans.

Charles Matt, frère de M. le chanoine Léon Matt, naquit à Porrentruy en 1881, dans une famille originaire d'Alsace. Son père, commerçant très connu, était un homme d'une grande piété qui s'alimentait dans la méditation quotidienne des vérités de la foi. Volontiers, dans la conversation, il parlait spiritualité. Ses enfants — ils étaient quatre — héritèrent tous de cette foi ardente, qui caractérisait aussi leur mère.

Charles suivit les écoles de Porrentruy ; puis il vint à Saint-Maurice pour ses études classiques, dont il accomplit le cycle avec M. le chanoine Julien Fumeaux et M. Maurice Troillet, ancien conseiller d'Etat et actuel conseiller aux Etats, les deux seuls survivants de cette volée. Toutefois, il quitta sa classe en philosophie pour aller au Conservatoire de Stuttgart étudier la musique vers quoi le portaient ses aptitudes ; c'était en 1899.

Quand il eut acquis en cette discipline les diplômes convoités, il revint achever ses deux années de philosophie (1904-1906). Craignant que la musique ne fatiguât ses nerfs, il songea alors à l'étude du droit ; mais il retourna bientôt à son art favori, qui occupa toute sa vie pour le plus grand avantage de notre Collège, de la paroisse de Martigny et de la musique.

Dès 1907, il devint le collaborateur d'Armin Sidler, professeur de musique, qui eut la joie de retrouver à ses côtés, dans l'enseignement, Charles Matt d'abord et plus tard le chanoine Broquet, ses deux meilleurs élèves. En 1909, la grande paroisse de Martigny nommait Charles Matt organiste et maître de chapelle, poste qui lui permit de conserver son enseignement à Saint-Maurice. Sa vie s'écoulera dans ces deux fonctions jusqu'en 1954.

En 1910, M. Matt songea à fonder un foyer ; il épousa Mademoiselle Blanche Torrione, de Martigny, dont il eut un fils. Malheureusement cet enfant, qui parut d'abord plein de santé et d'espairs, fut bientôt visité par la maladie, et la mort faucha cette jeune existence, dernier rejeton de la famille Matt.

Charles Matt fut pendant quarante-sept ans professeur de musique au Collège de Saint-Maurice (1907-1954). Au début de 1917, il recueille de M. Armin Sidler, qui vient de mourir, la direction de l'Orchestre. Le palmarès de 1932, dans une étude consacrée par le regretté chanoine Bussard aux Sociétés d'étudiants en notre Collège durant les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, contient les lignes suivantes qui disent bien ce que fut la direction de M. Matt au pupitre de l'Orchestre :

« Si nos documents nous servent bien, il débuta dans la direction de *Messieurs les artistes* lors des représentations de *l'Agaunia* qui jouait *Pour la Pologne*. Faisant appel à quelques musiciens distingués de Martigny et de Monthey, il fait exécuter,

au cours des années, des programmes remarquablement intéressants. Les œuvres des maîtres anciens et modernes trouvent en lui un interprète à l'âme extrêmement fine et délicate, à l'intelligence ouverte et sûre. Nous ne pouvons songer à donner ne serait-ce qu'une idée sommaire des succès remportés, mais il est avéré qu'un public de plus en plus nombreux goûte avec délices les productions de l'Orchestre du Collège de Saint-Maurice. »



C'est dire combien Charles Matt sut, non seulement maintenir en sa qualité le groupement que lui léguait Armin Sidler, mais le développer encore et l'affiner sans cesse, jusqu'à l'année 1944 où il passa la baguette à M. le chanoine Marius Pasquier.

Les élèves de M. Matt forment une belle légion à travers le pays ; tous entendent encore retentir à leurs oreilles ces mots par lesquels il interrompait une leçon ou un exercice : « S'il vous plaît, de la mesure, du rythme ! » Sa régularité était exemplaire, car il avait un sens inné du devoir ; son dévouement fut inlassable, parce qu'il avait le culte de la

musique, et qu'il exerçait sa fonction avec un esprit surnaturel. Aussi ses élèves avaient-ils pour lui un grand respect, tant il imposait par sa dignité personnelle, sa distinction naturelle et sa science.

Dans le corps professoral il était aussi aimé qu'estimé ; sa modestie lui gagnait toutes les sympathies. Il en était ainsi déjà quand il était encore étudiant ; malgré une santé souvent délicate, son travail était assidu. La musique était alors son délassement, et nous le voyons encore aux exercices de piano ou de violon avec un de ses camarades, Auguste Glück, qui, comme lui, devint un organiste et un maître de chapelle apprécié, à la collégiale de Lucerne.

Homme de beaucoup de lecture, M. Matt avait une conversation très agréable, qui touchait moins la musique que d'autres sujets, car toutes les disciplines l'intéressaient. Comme éducateur il était plutôt sévère ; s'il semait de traits d'esprit ses entretiens ou ses cours, il savait aussi être exigeant, et l'on gardera de lui le souvenir d'un excellent professeur.

Formé à la piété dans sa famille, il fut toute sa vie un homme religieux et surnaturel. Il aimait la société du prêtre ; il goûtait les cérémonies religieuses et, après un sermon, il se plaisait à relever ce qui l'avait spécialement touché. Ses vacances de professeur, il les passait en grande partie à l'Hospice du Grand-Saint-Bernard, où il vivait en la compagnie des Chanoines et enseignait la musique aux jeunes novices : là-haut comme à Saint-Maurice il était grandement apprécié et Mgr Bourgeois, puis Mgr Adam lui portèrent une profonde affection.

Que fut-il comme organiste et maître de chapelle à Martigny ? En 1909, en débutant dans ses fonctions, il conquiert d'emblée l'admiration des deux frères Joseph Morand, peintre, et Raphaël Morand, avocat, et de bien d'autres encore : ils fondèrent la *Schola* qui ne tarda pas à se faire remarquer par ses exécutions polyphoniques et grégoriennes. Le jeune maître dirigea ce chœur paroissial avec une assiduité touchante et quand, en décembre 1954, il donna sa démission d'organiste, la *Schola* publia les lignes suivantes dans la presse :

« Nous apprenons avec consternation que M. Matt adresse sa démission d'organiste.

Nous savons que nous ne le remplacerons pas. Notre petite bourgade ne pourra pas se féliciter une seconde fois de compter dans son enceinte un homme qui réunisse tant de qualités dont chacune, même isolée, est digne d'admiration. Étonnante culture générale en lettres, en histoire, en philosophie ; connaissance approfondie de toutes les disciplines musicales, analyse, composition ; dons naturels, portés à un haut degré par l'étude, pour le piano, le violon, l'orgue ; éducation première d'une aimable distinction, tout le destinait pour un champ d'action plus vaste que celui que notre paroisse pouvait lui réserver. Nous sommes bien reconnaissants à Madame Matt d'avoir su retenir dans nos murs celui que nous saluons avec respect et affection.

Tous ces dons de l'esprit, M. Matt les subordonne à des qualités de cœur qui écartent la jalousie et ouvrent l'accueil chez ceux qui ont le privilège d'entendre son enseignement. Nous l'admirions jeune professeur, nous l'aimions directeur à la fois exigeant et détaché, et lorsque les ans ralentirent sa marche, alors que la vieillesse généralement alourdit, chez lui elle apportait une transparence nouvelle.

... Ainsi que M. Broquet, M. Matt s'est voué à l'art qui élève et plus spécialement à la musique sacrée. Le goût, cette qualité indéfinissable sans laquelle les autres n'existent pas, toujours présida au choix et à l'exécution des messes et des motets, et jamais il ne le sacrifia à des facilités tapageuses.

Cher Monsieur Matt, le chœur d'église et toute la paroisse espèrent jouir encore des richesses que la Providence vous prodigua et que vous sûtes, avec un dévouement inlassable, communiquer à ceux que vous aviez mission d'enseigner. »

Hélas ! cet espoir fut vain : la fatigue s'aggrava et les soins constants et affectueux de son épouse et de la Faculté ne purent sauver le cher M. Matt. La mort de M. Broquet l'impressionna et lui fut un avertissement. Il avait eu la bénédiction de son évêque, Mgr Adam ; il savait que les prières de ses amis et de ses admirateurs le soutenaient, mais le 7 mars, à midi, la mort faisait son œuvre, et arrachait le cher malade à tous ceux qui espéraient encore...

Sa Révérence Mgr Lovey et Leurs Excellences Mgr Adam et Mgr Haller vinrent s'incliner devant la dépouille mortelle de leur ami et consoler Madame Matt dans son affliction, ainsi que M. le chanoine Matt.

On fit au cher défunt d'imposantes funérailles, et la presse, au nom de la paroisse et du chœur paroissial, publia par les lignes suivantes ce bel éloge :

« Le chœur paroissial de Martigny doit à M. Matt son existence et sa formation. Notre reconnaissance, nous la lui avons

dite de son vivant et nous ne nous lasserons pas de l'affirmer encore.

Ses qualités exceptionnelles, il les a mises à notre disposition avec ce dévouement que seules les vertus chrétiennes permettent de pratiquer sans cette pointe de condescendance qui laisse, chez ceux qui en sont l'objet, le sentiment d'être des obligés. N'est-ce pas la plus noble manière d'enseigner que de laisser croire à ceux qui écoutent que cet enseignement leur est dû, et pourrons-nous jamais exprimer notre gratitude d'avoir si longtemps bénéficié de ce don gratuit ?

Notre premier témoignage fut de chanter à ses obsèques la *Messe de requiem* de M. Broquet pour unir dans notre prière les deux grands musiciens qui s'entendaient si bien et qui se suivent de si près dans l'ascension définitive. C'est une grâce que nous devons encore à leur enseignement et, nous pouvons bien le dire, nous qui croyons à la communion des Saints, à leur mérite, de constater que leur héritage est confié à des mains sûres quand nous voyons M. le chanoine Athanasiadès à l'orgue et M. Michel Veuthey au pupitre assurer la continuation de l'œuvre pour que le chant sacré n'ait d'autre but que la gloire de Dieu.

La cérémonie, imprégnée d'une émotion intérieure apaisée par la foi, fut délicatement soulignée par un *Pie Jesu* chanté par Mme Moulin d'une voix particulièrement pure, et par un *Vivaldi* et un *Bach* interprétés avec un art consommé par l'excellent violoniste André Loew, qui venait rendre un suprême hommage à celui qui fut son premier maître. »

Puis ce fut le dernier cortège de l'église Notre-Dame des Champs au cimetière, où reposeront, visités et fleuris par ses nombreux amis, les restes de celui qui fut Charles Matt, le professeur, l'organiste, le Maître de chapelle, l'homme apprécié et estimé.

A la basilique de Saint-Maurice on célébra un office funèbre pour le repos de l'âme du professeur regretté, office auquel assistèrent la Communauté des Chanoines, tous les élèves du Collège et de nombreux amis.

Nous pensons au grand deuil de Mme Matt, sa fidèle épouse, de son frère M. le chanoine Léon Matt, de la parenté de Porrentruy, et nous leur disons les condoléances et les sympathies de la grande maison de l'Abbaye.

Paul FLEURY